LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du
Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT: Montréal et Banlieue, \$2.50 }
Canada et Etats-Unis, 2.00 } PAR AN.
Union Postale, - Fra. 20.00 }

Bureau de Montréal: 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto: Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York: Tribune Bldg., William D. Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 11 Septembre 1914.

Vol. XLVII — No 37.

L'INDUSTRIE CANADIENNE STIMULÉE PAR L'ÉTAT DE GUERRE EUROPÉEN.

Le Canada est à la veille d'un merveilleux essor commercial. La guerre a paralysé l'industrie en Allemagne, en France, en Autriche, alors que l'Angleterre s'efforce difficilement à maintenir son action industrielle; le fait demeure donc établi que les Etats-Unis et le Canada seront appelés à approvisionner les marchés du monde précédemment fournis par les industries européennes actuellement boiteuses et désorganisées.

Le commerce de l'Allemagne seule s'élève à \$2,500,000,000. Les affaires d'exportation de l'Allemagne en Amérique du Sud se chiffrent à \$160,000,000 annuellement. Le Canada lui-même reçut l'an dernier \$15,000,000 d'importation allemande.

Le Canada a donc là une occasion exceptionnelle de remplacer non seulement provisoirement, mais de façon permanente, l'action commerciale allemande dans l'Amérique du Sud, dans l'Australie, et surtout dans son propre pays.

L'Argentine, un des plus grands pays producteurs de blé du monde, a cette année une récolte généreuse et nous la verrons sur tous les marchés d'importation. Pourquoi ne ferions-nous pas comme elle?

Un des écrivains en vue des Etats-Unis disait récemment: "Je prévois que les deux années qui vont venir seront pour les Etats-Unis une période d'affaires comme ils n'en ont jamais vus. Les récoltes de cette année sont bonnes et les prix de vente de ces produits sont élevés; les fermiers feront beaucoup d'argent et tout le pays en profitera".

Les récoltes diverses du Canada ne sont pas moins bonnes que celles des Etats-Unis; l'ère de prospérité que prévoient nos voisins n'a donc pas de raison de ne pas se produire ici.

Les moulins et usines des Etats-Unis ont commencé activement leur campagne pour répondre à l'arrêt subit des produits manufacturés en Europe. Le Canada devrait battre aussi le tambour pour annoncer son industrie, il aurait sa large part de l'approvisionnement mondial. Jamais il n'aura une pareille occasion de remplacer le "Made in Germany" par le "Made in Canada", et le changement de cette petite phrase vaudra dire pour les Canadiens des millions de dollars de plus chaque année et de la richesse pour le pays.

Mais, pour cela, il ne faut pas rester les deux mains dans les poches à regarder les événements actuels, nous ne devons pas être des spectateurs passifs, nous devons être, en ce moment surtout, des hommes d'action. N'écoutons pas les sceptiques qui cherchent à nous démoraliser et à nous

faire voir l'avenir en noir; nous devons avoir une conception toute autre de la situation future et nous devons nous dire que si nous faisons à ce moment-ci un effort pénible, nous en récolterons prochainement les fruits. Nous ne serions pas surpris qu'il y ait parmi le monde industriel et commercial des agents de démoralisation payés par l'Allemagne pour faire sombrer notre industrie nationale et faire une propagande méthodique pour arrêter notre essor pendant la durée de la guerre. N'écoutons pas ces ennemis dangereux, laissons-les parler dans le vide et confondons-les par une production intense et une activité commerciale inaccoutumée.

Au demeurant, en ces temps de guerre, beaucoup d'initiatives canadiennes se dépensent, beaucoup d'énergies se déploient, et nous voyons de grosses maisons, loin de fermer leurs portes, augmenter leur personnel pour répondre aux commandes reçues. Les affaires, après un léger temps d'arrêt, ont repris avec plus de vigueur qu'auparavant, la plupart des usines canadiennes travaillent à leur pleine capacité, le monde commercial s'agit et se remue violemment, c'est le réveil d'une torpeur fâcheuse et déprimante, c'est la fin de la crise et la reprise générale des affaires. Que tous y collaborent et fassent leur part de succès. L'enquête partielle à laquelle nous nous sommes livrés nous démontre que le moment est venu de se départir d'une inertie qui pourrait devenir fatale et que le pays ne demande qu'à marcher de l'avant si les gros industriels et commerçants qui en forment l'état-major savent en donner résolument le signal.

Une grande activité règne dans les manufactures canadiennes de coton

La guerre en Europe provoque un gros surplus d'activité dans l'industrie du coton au Canada. Les usines de coton qui ne marchaient qu'à temps réduits depuis des mois avant la déclaration de guerre, fonctionnent à présent à leur pleine capacité. Dans beaucoup d'usines, les employés font des heures de travail supplémentaire, trois ou quatre soirs par semaine, tandis que dans certaines usines on emploie des équipes de nuit. Bien que ce surcroît de travail soit dû aux ordres du gouvernement, les conditions dans l'industrie du coton sont telles que pratiquement tous les employés d'usines de coton du Canada sont assurés d'un emploi sans arrêt tout le temps. Les importations de coton manufacturé au Canada se sont élevées à environ 60% de la production ca-